

1998, le début d'une nouvelle ère...? : ... ou non, en fin de compte?

Autor(en): **Altorfer, Hans**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **55 (1998)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1998, le début d'une nouvelle ère...?

... ou non, en fin de compte?

Hans Altorfer

Traduction: Patrick Pfister

Que restera-t-il de 1998 dans les annales du sport? S'en souviendra-t-on comme de l'année où le sport perdit définitivement son innocence? De l'année du grand changement? De l'année qui marqua le début de la fin? L'année du renouveau.

Honnêtement, je n'en sais rien, mais j'ai des doutes. Depuis les scandales cyclistes de cet été, qui ont éclaté en pleine période de vaches maigres médiatiques, un silence suspect règne désormais sur le front du dopage. Les fauteurs «pincés» au cours du Tour de la Honte font de nouveau les gros titres des rubriques sportives. Selon toute vraisemblance, l'éponge sera passée cette fois encore et nettoiera les éclaboussures de cette triste affaire.

Mais en fait, s'est-il vraiment passé quelque chose? Quelques cyclistes, un peu «têtes brûlées» par ailleurs, se sont injectés ou fait injecter une hormone, et ont été attrapés d'une manière tout à fait stupide. Ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes. Et cette histoire d'hormone de croissance, que Zülle aurait prise en plus? Elle est produite de manière naturelle par le cerveau. Qu'est-ce qu'on dit d'habitude? Ah

oui, que le succès commence dans la tête. Eh bien voilà, il n'y a pas de quoi en faire un plat. Tout le monde en fait de même et, en fin de compte, c'est à cette fameuse EPO que ceux qui souffrent d'insuffisances rénales doivent leur salut. Mais laissez-les avaler ce qu'ils veulent, sous contrôle médical ou non. Chacun est libre de faire ce qui lui plaît. Puisque c'est ce qu'ils veulent, ils n'ont qu'à se «bousiller». De toute manière, les adversaires du dopage sont toujours en retard d'une guerre dans leur lutte: le sys-

tème de contrôles ne sert à rien et coûte une fortune, qu'il serait plus judicieux d'investir ailleurs. C'est l'époque qui veut ça: seule la victoire compte. Comment on l'obtient, cela n'intéresse personne. La victoire est synonyme d'argent, de pouvoir, de célébrité. Les sportifs sont les nouvelles idoles de notre mode de vie soi-disant civilisé. Les beaux principes n'ont jamais enrichi personne, même pas la banque nationale. La triche fait partie du jeu, en politique et en affaires comme en sport.

C'est ce qu'il se dit. C'est ce qu'il se dit souvent. Car le public est devenu indifférent à la question de savoir si les athlètes se dopent, trichent et, au cas où les choses tournent mal, paient de leur santé. Mais cette attitude ne se limite pas seulement au problème du dopage. Tout notre système de droits et de valeurs part à vau-l'eau. Nous sommes devenus indifférents aux injustices dont les médias nous abreuvent jusqu'à plus soif. Nous ne supportons plus de les entendre et de les voir, nous ne voulons plus en entendre parler. Nous ne réagissons plus que si l'on s'en prend à notre petite personne ou à

notre porte-monnaie. Et nous courons nous plaindre à qui de droit. Et nous clamons notre innocence haut et fort ou nous cherchons un bouc émissaire. Et alors, que les autorités fassent leur boulot! Pourquoi, dans le fond, le sport devrait-il être une exception?

Comme je l'ai dit, je ne sais pas ce qui va se passer. Mais je crains que cette année 1998 reste dans les mémoires comme l'année au cours de laquelle rien n'aura changé (malgré tout), et j'espère malgré tout me tromper. ■



L'heure a sonné! Donnez au sport la force de juguler le problème du dopage, de sorte qu'il lui reste un modèle pour nos jeunes.
(Photo: Daniel Käsermann)